

La rédemption

Doucement, le fard à paupières noir s'étire sur ses yeux tristement sombres. Le noir lui va si bien. Dans un geste lent, elle échange son pinceau pour un rouge à lèvres couleur sang qu'elle applique sans hâte. Elle examine minutieusement son visage dans le miroir avant d'attraper son regard. Un léger rire mélodieux sort de ses lèvres pulpeuses. Elle chantonne un air de blues. Le reflet dans le miroir, lui, n'est pas heureux. Mora le sait et rapidement se détourne de ce regard vide, scrutateur et sombre. Mora se concentre à mettre en place les derniers accessoires de son costume à plumes et finalise sa transformation. Par la porte de sa loge entrouverte, elle chante pour les autres artistes, ses fidèles compagnons de spectacle. Son chant, aux intonations profondes, raconte l'histoire d'un agneau perdu dans la montagne qui se fait manger par le loup. Les paroles de Mora transportent la promesse d'un spectacle encore grandiose. Ce soir, les loups spectateurs danseront avec leurs proies. Mora avance vers la scène. Elle valse entre les danseurs, les ballerines et les cracheurs de feu alignés dans la pénombre du grand rideau. Elle est le centre de ce spectacle, cette gigantesque farce. Son chant devient funèbre et s'affaiblit jusqu'à devenir un murmure. Ils attendent tous le signal des cloches pour sombrer dans ce monde parallèle qui s'apparente à un purgatoire. Lever de rideau : que le spectacle commence !

Le silence. L'entrée est servie mais personne n'y touche. Chaque individu présent sait pourquoi il est venu. L'excitation, l'appréhension et le trouble bouillonnent dans leurs veines. Il y a dans cette salle une diversité d'individus qui s'assemblent pour former un public hétéroclite et avide de sensations. Les yeux de Mora se baladent calmement sur cette assemblée et, malgré son dégoût, elle juge ses ennemis. La troupe est prête, chacun connaît son rôle à la perfection. Seul le déroulement est incertain. Autant les artistes, Mora en tête, que les spectateurs sont présents pour échapper à la logique et aux règles de l'ineptie du monde. Les différences qui les unissent et les opposent créent un spectacle discipliné par un semblant de normalité dans le repas et la comédie. Il propose aux déçus de la société une libération du désir et des rêves inaccomplis. C'est dans ce monde que Mora évolue. Elle guide cette thérapie illégale depuis trop longtemps. Secouée par la vie, sa conception du genre humain est devenue pessimiste. Elle se conforte par sa vision du monde grâce à son rôle artistique quitte à ce qu'il devienne dangereusement mortel, sans compter sur son état psychologique de plus en plus vacillant et son besoin d'amour qui la force à prendre des risques.

Les danseurs se mettent en mouvement. Ils évoluent sur scène en tourbillonnant sur une musique inquiétante, un puissant mouvement qui provoque le début de la farce. Mora, accompagnée des choristes, se met à chanter d'une voix sensuelle qui attire l'attention. C'est l'As de cœur, elle a juste à ouvrir la bouche pour traverser la tempête. Ce surnom lui a été attribué par les spectateurs dès sa première représentation. Il vient de son personnage, docile et rodé à la scène, qui semble toujours hypnotique, romantique et énigmatique. Mora est envoûtante dans son interprétation, mais elle cache une folie et une force qui imposent l'admiration. Elle est celle qui vole les cœurs mais ne donne jamais le sien.

Les danseurs se positionnent autour des tables dressées pour le dîner. Semblables à des bourreaux, leurs regards statiques posés sur les cloches couvrant les plats, alors qu'une note plus grave résonne derrière eux, ils tendent leurs bras en un mouvement synchronisé et soulèvent l'objet du chaos. Officiellement, les portes du théâtre se ferment. Plus aucune interaction avec le monde extérieur n'est tolérée. Seule, Mora guide et règne sur l'assemblée. Consciente du scénario attendu, elle se remémore les intentions de chacun d'être là. Besoin d'ascension pour les plus pauvres ou besoin d'excitation pour les plus riches. Chacun des convives garde un visage fermé, un masque théâtral exigé d'eux pour la soirée. Mora n'est pas dupe, malgré ce masque figé, au plus profond d'eux, ils resteront tous le reflet de leurs classes sociales ; des abrutis ou des perdus.

Une nouvelle fois, Mora s'avère une meneuse efficace et bientôt l'assemblée se retrouva happée par le spectacle, incapable d'être autrement sous son regard critique. Même si Mora décline être la meilleure juge en la matière, on n'atteint pas la réputation qu'elle a en beauté, en prestige et en grâce sans avoir goûté soi-même au vertige et à la décadence. Ce rappel qui n'était rien de plus qu'un moyen pour atteindre une fin lui fit de nouveau un effet cuisant. Hélas, la déchéance humaine n'est que vérité et elle en fait partie.

Mora désigne la première victime dans l'assemblée. Atablée, une femme se lève avant même d'avoir pu goûter à l'entrée. Elle se faufile parmi les tables sous les regards perçants et avides des autres convives. Elle ne porte aucune émotion, nullement attirée par l'envie de se désister. Ses pas sont déterminés à la mener à sa perte. Lourdemment aveuglée, elle est devenue une marionnette comme tous les autres convives.

Ce n'est que la première victime d'une longue lignée qui fait l'attrait de la pièce, c'est pourquoi ce spectacle est unique en son genre. Rien n'est pareil ailleurs. La valeur que doivent délaissier les spectateurs est au-delà de la richesse qu'ils représentent. La simplicité et le naturel leur sont intangibles car trop précieux pour être perçus. Ils cherchent une vie meilleure dans les souvenirs d'une soirée éphémère. Un instant qui nourrit l'ambition, quelques minutes à savourer le joyau qu'est le vice et l'opportunité de vivre une aventure hors du commun, quitte à perdre son âme au passage. En échange de leur libre arbitre, prix à payer pour pouvoir entendre le son magique de la voix de Mora, ils devront remettre constamment en question la viabilité du rêve de l'ascension sociale tant désirée. N'est-ce pas ironique ? souffla Mora dans l'oreille de cette femme devenue son pantin.

Ce ticket d'entrée au prix d'or et d'âme, mais au goût amer de l'immoralité, est le tribut à payer pour approcher la sensation de la mort. Aura-t-elle la maîtrise du trapèze volant aussi bien que Mora sait le faire ?

Pour cette personne habillée de ses plus coûteux habits, rien ne la protégera si elle consomme trop l'ivresse du vertige et des plaisirs malsains. Mora n'est pas clémente. Elle a une profonde aversion pour cette femme. Elles ne peuvent pas se comprendre. Leurs objectifs individuels sont à l'encontre des logiques de la vie. Pendant que la femme la regarde fixement, grisée par l'ambiance et le champagne au prix exorbitant, Mora ressent une colère inexplicable. Sa peau s'hérissé d'amertume et un fiel indéfinissable irrite sa gorge. Elle reproche à cette femme de s'être vendue, de croire que cette soirée de luxe changera quelque chose à son destin alors qu'elle ne s'est pas rendu compte qu'il est déjà tracé.

Mora lui tend dignement le dos de sa main sur laquelle repose une poudre bleue scintillante. La femme inspire la totalité de cette substance mystérieuse et se laisse hisser vers la plateforme réservée aux acrobates. Surplombant l'assemblée, elle s'autorise un sourire ; la drogue réchauffe son corps, son cœur bat plus fort. Malgré le jeu ridicule, elle est heureuse et avide de vivre. L'objectif de cette femme est de rester accrochée, suspendue dans le vide, sans filet, ni sécurité, pendant que le public procède à des enchères sur sa vie. Plus la mise est haute, plus elle devra se battre pour survivre. Face à la mort rien n'est plus précieux que la puissance de ses capacités internes. Une empreinte indélébile tatouée dans le cœur et l'âme de chacun d'entre-nous.

Les artistes continuent de danser, implacables dans leurs rôles. Ils font en sorte de mettre l'action au centre de la pièce en la théâtralisant à outrance. De la poudre aux yeux magnifiquement contrôlée. L'assemblée réagit face cette une fiction interactive, totalement déconnectée de la réalité.

Quand la fin de la scène arrive, Mora se rend en haut de la plate-forme au plus près de cette première victime. Elle attend que la jeune femme puise dans ses dernières forces pour se hisser à ses côtés. En la regardant, Mora perçoit toute sa détresse. La drogue éphémère ne fonctionne plus. L'euphorie, l'ambition ou l'envie ont quitté ses yeux. L'illusion magique vient de se briser, remplacée par la terreur. Sur le visage de cette femme, soulignée par la sueur, les larmes et le tremblement de ses muscles, se lit la vérité de l'échec. Elle vient de comprendre qu'elle a perdu, qu'elle est faible, trop faible pour terminer l'inévitable. Elle ne supplie pas Mora de l'aider car elle connaît les règles du jeu. Mora se penche au-dessus d'elle et lui dit : "Il y a le jour de notre naissance et celui de notre mort mais que fait-on entre les deux ?"

Elle lui attrape les cheveux et la hisse sur la plate-forme. Un geste de pitié inhabituel de la part de Mora que le public n'a pas pu voir depuis la salle. Elle se rend compte qu'il existe, caché derrière ses innombrables tourments, un élément d'une plus grande importance. Elle comprend à l'instant que la rédemption n'a de sens que pour ceux dont la conscience n'est plus troublée par des idéaux scabreux. Cette révélation implique pour Mora de détruire cette farce qui guide le vide de son existence. Elle le sait.

Mora s'élanche dans les airs les mains fermement agrippées au trapèze. Le public l'acclame avec admiration. En sentant le vent sur son visage, ses idées se mettent instantanément en place. Tout est devenu si clair en quelques secondes. Les sentiments qu'elle avait pu ressentir envers les spectateurs, son animosité pour cet endroit, son aversion pour elle-même commencent à donner forme au futur, à autre chose. Elle souhaite trouver la paix, retrouver sa part d'humanité, sa sensibilité et son empathie. Traversée par des tourments incessants, elle ne connaît pas d'autres émotions. Qui veut-elle être ?

Elle ne veut plus guider cette farce théâtrale qui la détruit et l'enfonce dans une inévitable folie. Elle veut participer à un monde meilleur. C'est pour cela qu'elle avait débuté le théâtre. Elle se disait, à l'époque, qu'en permettant à des gens d'évoluer dans un univers parallèle l'instant d'une soirée, cela suffirait à refouler les bas instincts et les dérives non tolérées dans le quotidien. La pièce de théâtre et les comédiens font une sorte de sacrifice éphémère à la vie. Mora est l'image de ce sacrifice. Elle se refuse maintenant à en devenir l'effigie, la déesse. On la croirait folle de se détourner de cette richesse, de cette notoriété, de ce succès.

Mais son futur ne sera pas celui d'une impératrice ou ni celui d'une reine. Pour elle, mais aussi pour les autres, et pour que cette mascarade prenne fin, elle décide de lâcher les cordes du trapèze.

Le corps de l'As de cœur percute le sol dans une étonnante souplesse. Le public éberlué perd sa joie. Un lac de sang se forme en grandissant autour du corps de Mora au même rythme que le public se précipite dehors pour fuir la scène, épouvanté par ce trop-plein de réalisme.

Bien après, son chant aux intonations profondes flotte encore dans l'air. L'agneau perdu dans la montagne vient de se faire manger par le loup. Ses yeux tristement sombres ont finalement trouvé la paix. Peut-être est-ce cela le bonheur ? Ou la magie du spectacle ? Rideau !